

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



@ Emcée

Christian Mistral

Number 148, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68031ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mistral, C. (2012). @ Emcée. *Lettres québécoises*, (148), 16–16.

**@ Emcée**

J'avais tellement envie et besoin de parler avec lui, tu sais de quoi, tu sais pourquoi, que j'ai PAS PENSÉ.

Il était presque arrivé quand j'ai flashé. Un peu tard, mais pas trop : c'est toute la différence entre ce que tu peux me pardonner et ce qui aurait été inexcusable.

Évidemment, je lui ai dit pourquoi.

Depuis quand j'agis sans réfléchir, soupeser, calculer, moi ? Juste au moment où j'entreprends à moi tout seul de donner aux jeunes ce qui leur manque pour, sinon gagner, au moins ne pas perdre (l'histoire, l'expérience, l'identité de leur ennemi et le moyen de l'atteindre), voilà que pour la première fois de ma vie je me mets à agir d'abord et à réfléchir ensuite...

**@ Johnny Bee**

Tu avais transmis mon mail à Biz.

Là, je regarde *Les doigts croches* en première à SRC. Autant je mange des binos comme tu te plais à t'en gausser, autant chu allergique à notre cinéma. Mais là, là : c'est vraiment très bon. Et surtout, encore, c'est Roy. J'aimerais beaucoup, ben gros, lui écrire mes impressions, par ton intermédiaire. Pas que je puisse pas trouver une adresse, *you understand* : juste paske tout ce que j'aurais à lui dire aurait fatalement à voir avec toi.

Avant d'écrire, donc, je te consulte.

+ + +

Demain soir, Richard encore à TLMEP. *Never let yourself become that, my old friend. I don't believe you could even if you tried, but... Well, je sais que tu peux devenir absolument tout ce que tu veux, you know, vu ton génie pis ta folie. Faque je m'inquiète à l'occasion de ce que tu veux. Et je te parle comme ton frère de spare.*

Mon gars a eu trente ans vendredi : j'espère que tu te sens vieux ! Il en avait dix quand tu l'as vu la première fois. Je dis ça, c'est en songeant à Jules : il doit avoir grandi d'un pied depuis un an.

Bonsoir, Jean.

Christian

**@ Terrible**

Flash et frisson.

Depuis quelques années, avant je devais pas encore être rendu là dans mon continuel apprentissage littéraire, j'ai chaque année trois ou quatre occasions de m'exclamer avec un faux air de colère (la dernière fois y a pas dix jours en

racontant à Emcée l'in vraisemblable série de qui-proquos survenue entre mon père et moi en sept jours, les bouleversements jusqu'en Beauce, en Ontario, à Vancouver, et le coup de *luck* inouï sans lequel on n'aurait jamais compris ce qui avait fucké, donc on se serait plus parlé, juste l'idée que l'un meure et que l'autre découvre longtemps après la cause du malentendu, qu'on ait perdu ce précieux temps pour une méprise sans rapport avec nous, et là ce miracle vendredi, une catastrophe tuée dans l'œuf : « (À Emcée) Tu te rends compte ? On pense qu'on a tout vu, pis une affaire de même arrive. Une comme ça, c'est pas juste une coche au-dessus du dernier record, *I mean*, c'est trop, trop, c'est... J'ai jamais vu ni lu ni entendu parler d'une affaire qui s'en approche. Ben tabarnak, tu le sais, que j'hais ça ces histoires-là, la torture presque physique pour un écrivain, t'es là tranquille dans ton salon, un bon film à TQC, une grosse bière, et le téléphone sonne. L'histoire commence. L'histoire parfaite ! Y a tout ! Même un happy end ! Ben sacraman c'est justement, dans ce...

**@ Guig**

Hostie... C'est pas tant lui, je peux toujours changer de poste, c'est tous ces gens par milliers qui se font arnaquer encore par la même race d'imposteurs, pis là y'écrit comme quand il conte, imagine la minutie la patience de faussaire pour trafiquer un mot à la fois, et c'est partout comme ça, crosseurs et arnaqueurs et c'est même pas leur faute, y ont pas eu de père chu sûr, ou alors quelle coïncidence, que toi et Biz et Hans et moi, on en a ; c'est qui le père à Charest le père à Martineau le père, oh mon Dieu, c'est qui le père de ce monde affreux.

Les posters de ton père. T'as ça pour te guider. Ce qui n'y figure pas. Ces logos corporatifs faustiens. Tout ce fric si facile, refusé. Reste pareil tant que je vis j'en ai besoin quarante-sept ans pour connaître moins de cinq hommes incorruptibles de mon âge, tu comprendras que je peux pas en perdre un seul so si tu m'aimes un peu *keep walking straight and standing tall until you get to my hole and you six guys lower me down and shit.*

*Well, the walking tall part, I guess you guys, Hans and you and my boy for instance, I guess maybe you'd better show some flexibility on that while carrying my casket, otherwise poor Kevin's feet won't touch the ground and he'll hang in mid-air holding on the handles, what's more you'll all think Boy what a fat bastard he'd become in the end how come we didn't notice, I mean this box is pretty fucking heavy, I could swear we're hauling 4, maybe 425 pounds of dead meat in there...*

**@ Terrible**

M'écris jamais de politique, parle-moi pas de politique. C'est pas d'hier : ce sujet, lui seul, jamais un autre, ce sujet-là te fait kekchose de rare, moi

j'ai jamais vu ça, ça te chauffe à un point tel que t'en perds le jugement, la mesure, la raison, systématiquement, quelqu'un qui ne lirait de toi que tes propos politiques, moi y compris, verrait l'œuvre d'un pauvre diable ordinaire pareil aux milliers militant sur le Net, la cause importe peu, athéisme, anarchisme, politique, sont tous captifs d'un raisonnement cyclique, sont tous piégés par leur propre idée qui tourne en boucle, hamsters dans leurs roues, on voit ça partout, même chez...

**@ KV**

Ne crois pas t'en tirer comme ça : j'ai rafraîchi mon testament mais c'est toujours toi qui te taperas ma succession littéraire, héhé.

Sans joke, j'ai comme réalisé cette fois, eu l'impression plutôt sans certitude, que ce serait une grosse, longue, pénible corvée. Je nomme Hans et Guillaume pour t'aider, mais tu comprends, j'ai pas le choix, qui d'autre que toi pourrait saurait se charger de ça, ne serait-ce qu'avec la moitié de tes compétences ?

Si ça te troue pas trop le cul, peux-tu me redire si c'est toujours OK ?

On devrait prendre un moment pour en jaser *next time*, voir les options et les peser : j'en ai aucune idée. Archives Nationales, don à l'université, feu de la Saint-Jean ?

Cette saloperie de mot, décade, je vois que hôte d'aussi pourri. Tu réalises qu'il signifie autant dix jours que dix ans ? Chaque fois j'enrage, pas contre le mot, contre la crise de maîtresse de première année, toutes les maîtresses de première année partout en francophonie depuis 1789. Le premier matin de la première année d'école commence par une leçon de français. Au maximum jeudi midi elles nous ont dit deux choses ou trois qu'ont l'air de rien, pas plus notables ou redoutables qu'un ver de pomme. Eh ben ce ver de pomme, les gars comme nous, on l'a toujours bien à son aise et bien chez soi au creux du bide, le ver de pomme a grandi, un peu, disons, mettons dix ou douze mètres, mais coup de *luck* c'est pas un de ces ténias mal élevés qu'on voit dans les documentaires, c'est un ténia français de France, OK là aussi coup de *luck*, on aurait pu tomber sur un de ces vers parisiens, petits mais trouillards, des vers de douze pieds qui pensent et parlent constamment, de deux choses essentiellement : la première, en gros, c'est qu'ils pensent, tout le temps, qu'ils pensent en ce moment, qu'ils pensent et parlent simultanément. Cette partie-là ne dure jamais assez longtemps, ça dépasse rarement trois heures, mais tu serais abasourdi du nombre de façons qu'un ver pourtant parti de rien (la zone, la banlieue grise et misérable, le racisme accablant, usant, permanent qui tue l'espoir discrètement, une goutte à la fois, goutte de sang, durant la nuit et le sommeil, avec.